

69^e année
Trois-Rivières, Nos 4, 5, 6
Vendredi, le 3 février 1978
1563, rue Royale
Trois-Rivières, Qué.
G9A 4J9
Tél. 378-8404

Le Bien Public

ORGANE DU RÉVEIL TRIFLUVIEN

Enregistrement
numéro 0475
Courrier de la
Deuxième classe
Port de retour garanti
Abonnement \$5.00
par année
La copie: 20 cents

Duplessis revient...

Nous traversons ce que l'on a déjà appelé une période de rétroduplessisme. De par les adroites incitations des Amis de Maurice Duplessis, la personnalité du Chef revit sur toutes les scènes. Son extraordinaire carrière brille à nouveau. De Rumilly à Black, les biographes le racontent en des tomes énormes. On le statue, on étudie toutes les facettes de sa politique, on reprend ses thèmes. On reprojette dans le débat constitutionnel son concept de l'autonomie provinciale. Et voilà que, suprême apothéose, la télévision de R.-C., avec le concours de 200 comédiens, consacre une super production en sept épisodes au grand homme, premier ministre et boss du Québec pendant 18 ans, que d'aucuns ont aimé, mais qu'un plus grand nombre encore poursuit d'une réprobation tenace, dix-neuf ans après sa mort.

"Je voudrais que Duplessis sorte plus sympathique de la série, s'est écrié Jean Lapointe qui personnifie le Trifluvien. Protagoniste beaucoup plus politisé, Jean-Louis Roux commente à son tour: "Duplessis était un homme extrêmement néfaste au développement et à l'évolution de notre province, mais je trouve (le film) extrêmement intéressant du point de vue historique." Le jugement sur l'homme est trop péremptoire pour que nous y souscrivions sans sourciller; pourtant il possède un fond de vérité, lequel faisait craindre à Claude Ryan "un retour à l'esprit souvent mesquin et partisan qui imprégna sous Duplessis la politique québécoise". Depuis qu'il a refait surface, personne ne s'en est pris au défenseur de l'autonomie provinciale, premier pas vers la souveraineté, mais bon nombre de bons démocrates, dont l'historien Jean-Paul de Lagrave (né à Trois-Rivières), ont considéré comme un signe dangereux ce début d'exaltation, même par le Parti Québécois, d'un "esprit qui a tenu le Québec enfermé dans la médiocrité durant un quart de siècle". Là encore nous ne saurions être d'accord, bien que nous concédions certains points.

Lucide et intelligent et, sans trop s'en rendre compte, d'un cynisme absolu — ce qui l'apparente à Trudeau, — Duplessis est, à sa manière, un politique à la Richelieu et à la Talleyrand pour qui une fin défendable s'accommode fort bien de moyens indéfendables. Le service d'une bonne cause excuse l'emploi des mauvais procédés.

Quelle fut la vraie nature de Duplessis? Ses ennemis ont beaucoup exagéré en le chargeant de tous les péchés d'Israël. Personnalité des plus complexes et souvent insaisissable, il était "social et solitaire, généreux et cruel, magnanime et rancunier", selon des termes alignés à son sujet par Conrad Black. Il fut possédé par l'ambition, la soif de puissance. "Le pouvoir, tout le monde veut l'avoir, disait-il; quand on l'a, faut se méfier de tout le monde." Seul le pouvoir compte donc pour lui, et l'exercice du pouvoir signifiera toujours la dénonciation de tout ce qui s'y oppose et l'élimination des adversaires.

Être toujours supérieur au destin, aux événements, aux difficultés, voilà ce qui lui a permis de durer.

Dans ses communiqués sur la super-série, Radio-Canada présente Duplessis sous les traits d'un "politicien habile et rusé, sachant séduire"; il a de l'humour, de l'assurance, un goût prononcé pour la lutte et, grâce à un esprit vif, le mot qui ridiculise ou fait rire. Le chroniqueur anonyme de R.-C. croit serrer de près l'homme en remarquant que "ses volontés lui servent de lois et qu'il s'organise pour légaliser ou cacher ce qu'il fait."

Ce que l'on sait, c'est qu'avec le temps il était devenu le Chef, le Big Brother, le Grand Paternaliste, un personnage vivement coloré qui eut une grande influence sur les destinées du Québec. On lui pardonnerait difficilement certains défauts, s'il n'avait à son crédit des réalisations. N'est-ce pas, par exemple, sous son règne que le Québec, de rural qu'il était, s'est imposé comme "une

société industrielle moderne". Il a également remplacé l'Union Jack par le fleur-de-lisé.

C'est un biographe, Louis Dumur, qui remarqua qu'une biographie ne saurait passer pour un livre d'histoire. Aussi la vie de Duplessis ne saurait rendre compte de la réalité historique. Il faut savoir l'interpréter. La science historique nous apprend que les grands hommes ne sont le plus souvent que des épiphénomènes. Loin de la guider, ils suivent l'époque. Ils sont l'incarnation de l'homme moyen. Ce que nous croyons être leur volonté n'est que la manifestation plus ou moins fidèle d'un vouloir collectif. Ils

sont le reflet d'une société. Comme tous les autres, Duplessis est donc une création du milieu québécois. En ce sens, sa responsabilité personnelle en face de l'histoire est fort atténuée.

Était-il génial? Ce que l'on serait tenté de considérer chez lui comme le génie politique ne serait-il, en définitive, que le sens exagéré de sa propre existence? Quoiqu'il en soit, nous retiendrons de lui qu'il fut un artisan de la continuité historique. Il fut le premier à parler de la *différence québécoise*. Son action politique, indiscutablement, a tenu compte de l'orientation nationale. C'est bien suffisant pour que l'on se souvienne de lui.

Clément Marchand

Le philosophe aux champs

par Marie Prayal

Tous les amis de Gustave Thibon et spécialement les Trifliviens qui ont eu la chance de l'entendre au Centre Culturel, en mai dernier, auront sûrement été très heureux de le revoir à l'émission de télévision "Femmes d'Aujourd'hui" du mardi, 29 novembre 1977.

Dans le décor printanier d'une ferme des Cantons de l'Est, la caméra nous montre d'abord la haute silhouette d'un homme de 74 ans qui, d'un pas rapide et sûr, arpenté les champs, caresse le cheval de la ferme, puis revient s'asseoir auprès de son interviewer pour une conversation à bâtons rompus. Le paysan-philosophe devait se sentir dans son élément puisqu'il habite toujours à Saint-Marcel d'Ardeche, en France, la ferme que ses ancêtres ont construite, il y a trois cents ans.

Écoutons-le répondre aux questions de Mme Françoise Faucher avec la bonhomie et la véhémence qui lui sont propres.

Pour commencer, il évoque sa jeunesse: à 13 ans, il quitte l'école pour remplacer à la ferme son père mobilisé. De 13 à 20 ans, il mène la vie des jeunes gens de son milieu. S'il se remet ensuite à l'étude pour devenir l'écrivain et le conférencier que nous connaissons, c'est à son père qu'il le doit, car ce dernier lui avait transmis le goût du beau et le sens de la poésie.

Lecteur assidu de Platon et de Nietzsche, il aime tous les bons poètes, entr'autres, Villon, Racine, Chénier, Victor Hugo en qui il reconnaît un très grand poète, Mistral qu'il compare à Virgile et à Homère, Maurras, un ami personnel, qui a laissé trois à quatre cents beaux vers.

À la demande de son interlocutrice, il nous récite en provençal quelques lignes de Mistral qu'il essaie ensuite de traduire en français, mais il y renonce, car la traduction ne peut rendre la richesse et la saveur de la langue provençale; il déplore que cette langue remise en honneur par Mistral, soit de moins en moins parlée.

De la fréquentation des mystiques et des poètes de tous les temps, Gustave Thibon tire la conclusion que, malgré quelques nuances, ils ont dit à peu près les mêmes choses et que l'homme reste inchangé dans ce qu'il a d'éternel.



Photo prise à la Crêperie lors du lancement de l'Inventaire bibliographique 1760-1975 — La Mauricie et les Bois-Francs, par René Hardy, Guy Trépanier, Jacques Belleau et Jean-Yves Vandal, publié récemment par le Boréal Express. Ici l'on voit le député Denis Vaugeois, hôte de cette rencontre, en compagnie du recteur de l'U.Q.T.R., Gilles Boulet et de l'un des auteurs, René Hardy.

(André Bouchard)

Questionné sur son oeuvre, il se défend d'être l'auteur d'un système philosophique et cite Platon qui dit: "Aucun homme sérieux ne parle sérieusement des choses sérieuses".

Si son livre "L'Ignorance Étoilée" (1974) a eu autant de succès, il l'attribue au fait que nous vivons une époque de transition. Les idoles du monde moderne: le confort, la jouissance, la puissance, ont trahi l'homme contemporain et les observateurs remarquant un retour, une aspiration vers la spiritualité.

Pourtant, dit-il, notre temps se caractérise par une grande confusion des valeurs; même les mots ont perdu leur sens. Et il exprime son désaccord avec les slogans à la mode, tel "la foi en l'homme"... Lui ne connaît que l'homme concret, Pierre, Paul ou Jacques, qui peut être un grand saint, un criminel ou un homme ordinaire. D'autre part, cette charité, cet amour des autres dont on nous rabat les oreilles, lui semble suspect, car il pense avec Péguy que "Quand un mot devient à la mode, c'est que la réalité qu'il désigne est malade".

La conversation devient particulièrement animée quand Mme Faucher l'oriente sur un sujet brûlant: la question des rapports entre les deux sexes. Elle avait cru sentir une nuance de mépris pour la femme dans certains passages de ses livres où il disait, entr'autres, que l'homme était fait pour Dieu, et la femme pour l'homme...

Le philosophe se défend de mépriser les femmes et explique sa formule lapidaire en la complétant. La femme, dit-il, est faite davantage pour l'amour humain que l'homme; elle aussi trouve sa plénitude en Dieu, mais à travers l'homme, car son rôle est de se dévouer, de se donner pour les siens, d'aider l'homme dans l'oeuvre qu'il accomplit.

Pour Gustave Thibon, il ne faut pas parler d'égalité entre l'homme et la femme, mais de complémentarité dans les différences. Il ne prend pas au sérieux les mouvements dits de "libération de la femme", car dans nos sociétés évoluées, la femme n'est pas esclave. D'ailleurs, la vraie libération se fait par l'amour et non par

les défilés, les pancartes et les programmes; les rapports entre les êtres sont du domaine individuel et c'est à chacun de conquérir sa liberté. Dans le couple, c'est celui qui a la personnalité la plus forte qui domine l'autre et l'expérience prouve qu'à l'intérieur de la maison, c'est souvent la femme qui commande, même dans les civilisations où elle est apparemment esclave.

Nous en arrivons à la devise de Gustave Thibon: "Dieu ou Rien". Dieu est en effet au centre de sa vie, "Dieu premier servi", comme le proclamait Jeanne d'Arc. Il définit sa conversion comme la "perception d'une Présence intérieure et transcendante". La rencontre de Simone Weil, à l'époque de l'occupation, l'a profondément marqué, car il la considère comme une grande mystique et une des rares personnes à avoir vécu exactement ce qu'elle croyait.

Enfin, comment un tel homme envisage-t-il la vieillesse et la mort?

Il a, pour en parler, des comparaisons tirées de la nature. Ce qu'il attend de la vieillesse, c'est la maturité, le détachement et une certaine tendresse, car "le fruit vert n'est pas tendre, mais le fruit mur, surtout s'il s'est laissé mûrir aux rayons du soleil divin, se détache naturellement". Quand il parle de tendresse, il veut dire une certaine compassion pour les autres, surtout pour ces jeunes gens qui devront faire face à tant de difficultés, affronter tant de périls, dans notre monde en évolution accélérée.

Ce vieil homme toujours alerte espère mourir sans connaître la déchéance physique. Souhaitons-lui que son désir se réalise et qu'il quitte la vie comme cet arbre bien enraciné auquel il se compare, cet arbre dressé très droit vers le ciel et que la foudre vient frapper un jour.

1. Simone Weil: philosophe français (1909-1943). Sa vie et son oeuvre "La Pesanteur et la Grâce" 1947, révèlent son mysticisme chrétien et son ardente recherche de la justice sociale. (Petit Larousse 1973). Ne pas confondre avec son homonyme, l'actuelle Ministre de la Santé en France. Janvier 1978.

La Gitane

nouvelle inédite par Négovan Rajic

Ce soir d'avril régnait sur les boulevards une animation printanière. Les citadins avaient déserté leurs appartements pour flâner dans le quartier ou pour s'installer sur les terrasses des cafés et goûter les premières journées chaudes de l'année. Dans le feuillage des platanes, la lumière des lampadaires avait un reflet vert tendre, et dans l'air flottait un parfum indéfinissable de paresse, d'aventure et de joie.

Sur la terrasse, à l'enseigne du Cerf d'Or, était assis, solitaire, un jeune poète. Devant lui, la tasse de café était vide depuis longtemps. Malgré son apparence calme, sereine, il était en proie au tourment. L'avant-goût de la gloire lui faisait tourner la tête.

A midi, dans l'arrière-salle d'un restaurant fréquenté surtout par des artistes, ses amis l'avaient fêté à l'occasion de la parution de sa dernière plaquette de vers. Les bons plats s'arrosèrent, de vins corsés. On lut ses poèmes sur la vie et sur la mort, sur l'amour et sur la beauté. Les toasts furent portés à la poésie, à la jeunesse, à l'audace qui demain changera le monde. On se jura fidélité. Des rêves, aussi insensés que fugitifs, naquirent dans la fumée des cigarettes et s'évanouirent avec elle. Enfin, dans l'euphorie générale et déjà passablement éméchés par les vapeurs de l'alcool, ses amis le sacrèrent prince des jeunes poètes.

Tard dans l'après-midi, quand vint le moment de se séparer, car toute fête a une fin, le jeune homme titubait d'une ivresse qui n'était pas seulement celle des vins. Il avait une envie irrésistible de marcher, de fendre la foule, de porter, à travers la ville, sa joie, un trésor secret qui lui conférait Dieu sait quel pouvoir magique sur tous ces inconnus. Il déambula longtemps, empruntant les rues au gré du hasard, montant des escaliers, ruelles sordides et débouchant sur de charmantes petites places aux pavés usés. Une porte cochère entrebâillée sur une cour ombragée, une fenêtre aux volets clos, tout lui semblait s'ouvrir ou se fermer sur des destins mystérieux. Par moment, il se sentait oppressé par le trop-plein des images et des paroles justes et belles qui ne cessaient de jaillir en lui.

Ereinté, il finit par échouer sur la terrasse du Cerf d'Or au moment où le ciel clair basculait dans la nuit et où les globes lait-

à répandre leur lumière blafarde.

Pour dissiper son ivresse, il commanda un café. A une table voisine, une dame opulente, sans âge, se gavait d'une glace à la crème fouettée. En la voyant, il eut un haut-le-cœur. Les effets de libations commençaient à se faire sentir. La fatigue le gagna. Le flot d'images et de paroles commença à tarir. Ses idées s'embrouillèrent. Une pensée dérisoire lui passa par la tête. N'y a-t-il pas une certaine ressemblance entre la gloire et la crème fouettée ? La gloire n'est-elle pas aussi fragile que cette mousse blanche, inconsistante et remplie de milliers de bulles d'air ? Et si l'une flatte le palais et l'autre notre vanité, ne laissent-elles pas, toutes les deux, un arrière-goût trop doucereux ?

Soudainement, un visage ravagé, aux profonds sillons sombres, se pencha tout près du sien. C'était celui d'une vieille gitane. Ses yeux perçants, ses tresses noires, luisantes comme des serpents sculptés dans l'ébène, le firent tressaillir. Elle lui proposa de lire son destin dans les lignes de la main, de voir son avenir dans le marc de son café.

Lire son destin, voir son avenir ! Des sornettes, rien que des sornettes ! Comme si son avenir était déjà inscrit quelque part, comme s'il n'était pas, lui, le forgeron de son destin. Il s'était toujours voulu chantre de la vie et de la lumière, non celui des forces obscures. Décidément, il ne croyait pas aux divinations. Et puis, il lui répugnait que les doigts noueux, décharnés, sales de la gitane touchent sa main.

—Non, merci.

—Ah, jeune homme, vous ne croyez pas aux prédictions d'un vieille gitane. Vous êtes un prétentieux, un vaniteux, mais prenez garde car éphémère est la gloire, brève est la lueur des étoiles filantes.

Il fut frappé par ces mots. Avaient-ils été prononcés par hasard ? La vieille, pouvait-elle vraiment lire ses pensées ? Avait-elle des dons surnaturels ?

—Que dites-vous ? Que savez-vous de moi ?

La gitane rit. Elle comprit qu'elle l'avait touché par ses paroles. Alors elle se fit plus sibylline.

—Pour voir dans les hommes et dans les choses, il faut être d'ailleurs.

—Que voulez-vous dire ? D'où venez-vous ?

—A quoi bon ? Nul ne le saura avant son heure. Sachez, toutefois, jeune homme, qu'il n'y a point d'au-

rore ni de crépuscule dans mon pays si proche et si lointain. Mais voilà que je perds mon temps avec vous et la nuit est si courte. Moi aussi, moi aussi, je dois gagner ma vie. Si vous voulez que je regarde dans le marc de votre tasse, mettez un beau petit billet sur la table.

Sans réfléchir, il se mit à fouiller dans son portefeuille. Alors la vieille gitane retourna d'un geste vif la tasse sur la soucoupe et laissa le marc s'égoutter pendant un instant. Elle examina longuement le fond de la tasse puis, brusquement, elle recula, comme si elle venait de découvrir dans les méandres noirs du café un destin tragique. Un vague trouble s'empara du poète, mais elle éclata d'un rire provocateur, moqueur.

—Votre destin sera le même.

—Que voulez-vous dire par là ?

Il lui fallait des éclaircissements, des explications, mais d'une main leste elle s'empara du billet posé sur la table et se sauva en lui criant: la prochaine fois, la prochaine fois je vous expliquerai.

Il eut l'impression d'avoir été berné, se rappela qu'il ne croyait pas aux sciences occultes et s'empressa d'oublier cet incident qui lui avait gâché une si belle journée.

*

Le poète vieillit. Les années passèrent, d'abord lentement, puis elles se mirent à galoper comme des jeunes chevaux lâchés dans les vastes prairies. Il eut l'impression que, arrachées par une main invisible et malveillante, les feuilles du calendrier tombaient avec une vitesse folle.

Le serment de fidélité, prononcé autrefois dans l'arrière-salle enfumée d'un restaurant, n'avait pas résisté aux vicissitudes de la vie. Certains de ses amis avaient été tués à la guerre, d'autres s'étaient détournés de la poésie et avaient sombré comme des naufragés dans le morne quotidien. Un ou deux d'entre eux connurent la gloire. Lui, il n'atteignit même pas la notoriété, mais, à vrai dire, il avait renoncé depuis longtemps à courir derrière les lauriers, car, secrètement, au-delà de la célébrité il visait cette fraternité d'âmes qui s'établit parfois entre le lecteur et l'écrivain et devant laquelle pâlissent toutes les gloires comme pâlit le ciel à l'approche de l'aube.

Cependant, il ne s'arrêta pas d'écrire. Quelques amis de longue date, ses seuls lecteurs, trouvèrent dans ses poèmes des senteurs âpres comme celles des herbes sauvages sur les vieux remparts.

Il ne revit jamais la vieille gitane. Une seule fois, elle lui apparut dans un

songe. Dans son cauchemar, il marchait trois jours et trois nuits à travers une montagne aride. La soif le torturait. Il escaladait des falaises aux rochers coupants et ses mains étaient ensanglantées. Il descendait dans les gorges profondes et son corps était meurtri. Autour de lui, nulle âme qui vive. N'en pouvant plus, il s'arrêta quelques instants dans un col et maudit la montagne. Alors une voix venant de partout et de nulle part se fit entendre: "Pour vivre dans la quiétude, il faut rester dans la plaine. Durs sont les sentiers de la montagne et tu le savais".

Il prit ces mots pour un défi, se redressa et continua son chemin. Le troisième jour, à la tombée de la nuit, il pénétra enfin dans un bourg et se dirigea vers l'auberge. A l'intérieur, beaucoup de gens l'attendaient comme si un mystérieux message l'avait précédé. Sur une table, une coupe remplie d'un breuvage exquis lui était destinée. D'un geste solennel, il l'approcha de ses lèvres

gercées, mais à cet instant des doigts décharnés, noueux, sales s'emparèrent de la coupe. C'étaient ceux de la gitane. Elle lui dit: "De cette coupe tu ne boiras point". Il gémit dans son sommeil et se réveilla.

Vers la fin de sa vie, il se reconnut grand pécheur, disant à qui voulait l'entendre que courir après la gloire est pour un artiste une faiblesse aussi dangereuse que de ne pas croire en son oeuvre. On ne le prenait pas au sérieux et il aboutit dans un asile de vieillards nécessiteux.

Quand la flamme de sa conscience arriva à ses derniers vacillements, il essaya de lever la tête, comme s'il venait d'apercevoir quelqu'un, et prononça d'une voix faible, mais très distinctement: "La gitane, la gitane". Un infirmier crut comprendre que le vieillard réclamait une cigarette d'une marque de même nom et se précipita pour lui en chercher. Quand il revint, l'homme avait rendu l'âme emportant dans le néant le secret de ses dernières paroles.

Plantes du sol trifluvien

XXIV

LES ORYZOPSIDES

L'Oryzopside à feuilles rudes (*Oryzopsis asperifolia* Michx), est une Graminée de dimensions modestes (moins de 50 cm) mais son aspect est spectaculaire dans la Pinède grise et les clairières sèches. Au moment de la fonte des neiges, début avril, le regard est attiré par les grandes rosettes d'un vert tendre étalées sur le sol. Les feuilles sont planes, longues et étroites. Le chaume (nom donné aux tiges creuses et cylindriques des Graminées) apparaît plus tard.

L'inflorescence est constituée d'épillets disposés en panicule terminale. Chacun de ces épillets comprend un fleur solitaire qui surmonte deux bractées allongées, les glumes. La fleur elle-même comprend trois étamines formées deux anthères allongées et accolées l'une contre l'autre; les étamines sont réunies à la base de l'ovaire par un filet souple et très mince. L'ovaire ne contient qu'une seule loge et est surmonté de deux styles plumeux gracieusement recourbés.

Selon les tribus de Graminées, l'épillet peut comprendre une, deux ou plusieurs fleurs, quelquefois stériles (sans étamines ni ovaire). Deux bractées, le lemma et le paléa, qui est inséré juste au-dessus du lemma, enveloppent l'ovaire et les étamines et sont parfois enveloppées par les glumes. (Chez l'Oryzopside, le lemma est prolongé par une arête mesurant près d'un cm de longueur.) Ce plan est valable pour tous les membres de l'immense famille des Graminées, sauf que, dans certains cas, la fleur peut être unisexuée ou même réduite au lemma et au paléa.

Les Graminées comprennent tout ce qu'on désigne communément sous le nom de foin ou d'herbe. Les espèces sont multiples et les individus, innombrables. Certaines espèces, comme le Foin bleu (*Calamagrostide*), les Elymes et les Roseaux, forment des peuplements serrés, exclusifs, véritables mers ondoyantes, moirées de bleu, de vert, de pourpre et de jaune, nappes mouvantes qu'anime la moindre brise.

Dans cette famille, les feuilles, typiquement longues et très étroites, sont insérées sur le chaume en l'enveloppant d'une gaine qui se prolonge vers le bas, ou sont disposées en rosette comme chez l'Oryzopside à feuilles rudes.

On trouvera aussi, mais plus rarement, l'Oryzopside piquant (*Oryzopsis pungens*, (Torr.) Hitchc.) dont les feuilles ne sont pas disposées en rosette et dont l'arête du lemma est beaucoup plus courte.

René Verrette

pour le bien public

Pour que sonne le Bell

On se demande d'où vient l'inflation. Tout d'abord du gouvernement fédéral qui, le premier, comme il était bourré de l'argent perçu en trop, a donné à tout le pays l'exemple de la pire prodigalité. Les salaires ont tellement augmenté à Ottawa en quelques années que les gouvernements provinciaux ont dû suivre. Et les grandes corporations se sont lancées à leur tour dans la mêlée des gros salaires et des énormes profits. Du moins les compagnies qui n'ont pas de concurrence et qui s'entendent à exploiter le bon public canadien, un des plus complaisants au monde. Bell Canada a toujours été de celles-là.

Or Bell est de ce fait, l'une de ces institutions qui font vraiment détester le capitalisme et l'entreprise privée. Sa dernière demande à la CRTC pour une nouvelle hausse de 20% achèvera de dégoûter le public quand l'on sait que, dans le but de rogner ses dividendes, Bell draine ses profits exorbitants dans d'autres compagnies qui lui appartiennent.

On veut bien d'un excellent service, mais pas à n'importe quel prix. Le gouvernement fédéral cède à ce genre de demandes après avoir fait mine de s'y opposer. Et une fois de plus le tour est joué.

Que Bell Canada et ses semblables se hâtent d'exploiter la situation. L'inflation galopante ainsi déclenchée finira par écraser ce genre de capitalisme. En attendant, la seule façon de protester un peu est de remplacer l'interrurbain par la poste, quand la chose est possible.

Le Père Itoine

COULEUR DU TEMPS

JOUR DE NEIGE

C'est le week-end. La ville dort sous une avalanche de neige souple et blanche comme de l'hermine. Le vent persiste et des écharpes de diamants tombent des toits sous la poudrière. C'est samedi matin les autos ne roulent pas. Tout semble figé.

Autrefois des carioles montées sur patins circulaient dans les rues au son cristallin des clochettes et animaient le paysage urbain. Mais ce sont là des souvenirs d'enfance.

C'était l'époque où tôt, le laitier passait de porte en porte ses longues bouteilles blanches, bientôt suivi du boulanger tandis que les chevaux hélant les lourdes voitures avançaient d'un pas lent dans la rue.

Aujourd'hui, quand l'auto s'arrête, tout s'arrête, surtout si la bise a soufflé dru en déversant sur la cité des tonnes de neige.

Mais j'aime assez ce répit, ce silence imposé par l'hiver durant le week-end. Si je m'écoutais et pouvais dissocier le rêve de la réalité, il me semble que je chausserais mes raquettes de bambin, que je tirerais ma luge vers les pentes du Mont-Royal ou bien que je chausserais mes patins pour aller me confondre avec ce paysage de neige, les joues toutes rouges, le frimas me faisant moustache sous le nez.

Je reviendrais l'appétit stimulé par l'effort vers les parfums de la cuisine maternelle, comme jadis. Neige tu as déversé en moi des souvenirs en même temps que ton souple duvet !

Des jeunes sortent maintenant dans la rue. Par ma fenêtre j'en vois qui font de joyeuses cabrioles dans des montagnes de neige. Pour un peu je céderais à l'envie et à la jalouse. J'ai vieilli. . . Mon contentement n'est plus de me rouler dans la neige d'antan. J'erre plutôt dans la maison, j'incursionne dans des piles de journaux. La blancheur du papier à noircir de mots a remplacé les jeux d'hiver.

Voici que sonne le téléphone, un ami s'inquiète de moi. Il ne m'a pas vu depuis plusieurs jours. Je le rassure. C'est bon une voix amie au bout du téléphone.

Tout à l'heure je me sentais seul et démuné, maintenant je me sens prêt à reprendre le fil des heures, prêt à écrire, à lire, à fouiller de mon archet cette page de Bach. Cela m'aide à trouver beaucoup de mérite à janvier que tant d'autres ont voulu oublier sous le soleil du sud.

Chaque jour, nous passons par divers sentiments et émotions. Me voilà confiant, prêt à assumer douceur et humilité, mai le si souvent violent.

Maurice Huot

DES DEUX, RYAN EST LE MEILLEUR

J'ai assisté à la confrontation Garneau-Ryan et je suis sorti de la salle bien vaincu de la supériorité écrasante de l'ancien directeur du Devoir sur son adversaire. Ryan n'a rien du politicien traditionnel qu'incarne si bien M. Garneau. Ryan est un véritable politique, un homme d'idées qui offre au parti libéral la chance de se régénérer. Est-ce qu'on saura le reconnaître au prochain congrès de la chefferie libérale. Je ne le crois pas.

Déjà la cabale des politiciailleurs est à l'oeuvre. On ne veut pas de Ryan qui ne rentre pas facilement dans les moules. Ce n'est pas le genre d'homme qui plaît d'habitude aux partisans libéraux. Garneau, lui est un ardent fédéraliste inconditionnel, un

critique toujours acerbe du gouvernement. Il fait penser à Gérard D. Lévesque, c'est ce qui plaît aux délégués de comté assoiffés de pouvoir et de revanche. Ryan possède un style qui conviendrait plutôt à une scène européenne. Je le vois mal dans le giron d'un parti qui se raccroche au passé et refuse le changement.

Selon moi, Claude Ryan a mal fait de quitter son poste au Devoir où il était beaucoup plus utile à ses compatriotes. Sa présence m'a paru déplacée dans un meeting électoral. D'ailleurs ce penseur semble mal à l'aise dans son nouveau rôle, car il sait qu'en ce moment il s'adresse à la portion la plus ingrate de la population.

R. M.

Tranquillité sur disque

Viendra-t-il le jour où vous recevrez de votre médecin l'ordonnance vous permettant de vous procurer en pharmacie un disque bien spécial: d'un côté le silence total. Pendant qu'il joue, aucun autre ne peut tourner. . . et votre entourage, s'il y en a un, comprend que vous réclamez le silence, denrée rare et aussi chère que l'or. De l'autre côté, une savante conférence du professeur Anstianavitskywitz sur l'influence des mouvements des queues de poisson sur les ondulations de la mer, prononcée sur un ton monocorde et feutré, propre à vous induire au sommeil en moins de temps que ne prendrait un valium pour se désagréger dans votre estomac ?

Vous riez? C'est pourtant très sérieux! Le ministère des Affaires sociales dépense un argent fou, de même que les citoyens, à essayer chimiquement de calmer l'angoisse et le stress. Mais ce n'est pas facile, surtout le bruit — même un bruit qu'on voudrait agréable, comme cette espèce de sirop musical que vous entendez dans les lieux publics et les bureaux — vous poursuit. Tout fait du bruit, et avec la minceur des murs des appartements modernes, vous sursutez chaque fois que les voisins croquent du céleri. Les discothèques, n'en parlons pas; ces endroits où l'on se trémousse en face de quelqu'un interdit toute communication verbale par son volume de musique; ça prend des oreilles en dessous de 30 ans — et là je suis généreuse — pour supporter ça (d'ailleurs passé 30 ans, avec 10 ans de discothèque accumulés dans les oreilles, nos jeunes l'auront, le silence: forcé, car ils seront devenus sourds). Aux Etats-Unis, où on invente tout, des trucs géniaux et vraiment pratiques aux bidules les plus incongrus, on a créé le disque de silence, pour les machines des restaurants. Si vous avez envie de quelques minutes de silence, vous faites jouer ce disque, ce qui empêche tout autre de jouer, ainsi vous avez la paix. Si vous êtes sadique envers les amateurs de bruits, programmez votre machine de commande pour faire tourner ce même disque six fois de suite, ça vous coûte \$0.50 et vous avez 12 minutes de silence. Vraiment pour rien!

On a aussi inventé le disque d'induction au sommeil par hypnose; le type vous dit de vous détendre, de ne penser à rien. . . Au bout d'un mois vous avez envie de démolir le tourne-disque tant il vous énerve!

Dormir. . . Le meilleur truc est la voix uniforme, pas trop forte, de préférence ennuyeuse. On peut la retrouver sur les ondes radio-phoniques ou à la télévision et, pas si loin de chez nous, parfois! Il y en a qui n'ont pas leur pareil pour vous faire

somber dans le sommeil. . . mais crac, une autre voix tonitruante vous enjoint de ne pas manquer la grande vente d'écoulement de blanc (sic) et vous vous éveillez en sursaut, au bord de la dépression! Il y aurait bien la voix feutrée, berçante, de Jacques Languirand à "Par quatre chemins" à la radio d'état le soir; hélas, ce qu'il dit est trop intéressant. . . et par ailleurs il envoie régulièrement un de ses vastes rires dont il a le secret. Il y a aussi les descriptions interminables de matches de football ou de tennis, mais ils ont le défaut d'être programmés le dimanche après-midi. Quant aux autres émissions sportives, les commentateurs ne demandent que trop à donner de la voix parce qu'une petite balle décide d'entrer dans un petit trou, et leurs exclamations interrompent à coup sûr (c'est le cas de le dire) le sommeil. Il y aurait bien la nomenclature des cotes de la bourse, elles sont hélas trop courtes et mal placées à 16 h 45 à la radio d'état. . . je le sais, je suis souvent sur la route du retour et je manque de m'endormir au volant. Il y a aussi l'émission sur l'actualité économique; elle devient hélas parfois intéressante juste au moment où on allait piquer la petite sieste d'après dîner le samedi. Même chose pour la politique internationale le dimanche; elle est d'ailleurs faite à peu près toujours par une femme à la voix assez aiguë. . . cela n'endort personne, hélas; ça prend une voix mâle (je ne sais pas pourquoi, faudrait que je demande au professeur Anstianavitskywitz).

Quant aux films à la TV d'état ou non, on ne peut guère compter dessus: quand ce n'est pas des westerns tonitruants de coups de revolver avec une bataille tous les quarts d'heure, avec les commerciaux aux décibels multipliés comme des petits lapins au printemps, ce sont des films si dépassés que la trame sonore donne des haut-le-cœur quand c'est de la musique, et c'est si comique de les voir agir (même quand c'est un drame) que le rire vous plie en deux. Il y a une petite machine lumineuse qui projette sur le mur de votre chambre une spirale, cela s'éteint au bout de vingt minutes, et vous êtes devenu complètement gaga à suivre les évolutions de cette spirale sans fin.

Non, décidément, j'en reviens à mon idée du disque endormeur vendu en pharmacie, du silence sur un côté et la conférence du professeur Asnti. . . (ok, ça va!) pour la vraie détente et pour le vrai sommeil.

Et peut-être aussi. . . un peu d'humour, non?

L'amour. . . c'est pas mal non plus, pour calmer et endormir!

Michelle Chatellereault

Dans les 7 jours

par MARCEL NADEAU

L'énigme d'un Univers

Sommes-nous vraiment à la fin de l'âge adamique? Vivons-nous le seuil de l'apparition de l'Homme Nouveau? Quelle est la clef de l'énigme de notre Monde? A toutes ces questions, Lysianne Delsol, dans son livre "Le Sphinx et le Dernier Age du Monde" (Ed. de Vecchi, 1977), tente, à sa manière, d'y répondre, se basant sur deux grandes données égyptiennes: le Sphinx et la Pyramide de Chéops.

Au fait, Sphinx et Pyramide, tirés du Nombre, ne sont-ils que la représentation à la fois mathématique et symbolique des lois ultimes de l'Univers? La Quadrature du Cercle pourrait bien y trouver sa solution: de l'ultime étincelle surgirait l'étincelle de tout commencement.

Pour plusieurs avancés, nous aurions aimé que l'auteur apporte précisions ou références exactes; dans l'élaboration d'une telle Cosmogonie, divers dangers persistent; notamment, le panthéisme, et surtout, le découpage trop souvent facile de la Bible ou de la Tradition ecclésiastique.

Mais il faut louer le courage de Lysianne Delsol; cette passion de l'occulte et du fantastique aura apporté de nouveaux et essentiels éléments à ces questions de toujours: Qui sommes-nous? D'où venons-nous? Où allons-nous?

Que fut J.-K. Huysmans?

Robert Amadou (Cahiers de la Tour Saint-Jacques, VIII) nous présente Huysmans (1848-1907) comme "un homme pittoresque et sincère" dont la vie et l'œuvre littéraire n'a cessé de fasciner un public de plus en plus nombreux.

Que de facettes chez cet écrivain: "le naturaliste, le décadent, l'artiste et le critique d'art, l'occultiste et le magicien, l'érudit et l'archéologue ou plutôt l'amateur d'érudition et d'archéologie, le converti enfin (...)"

Comme œuvres principales de Huysmans, nommons: Les soeurs Vatard, Le sac au dos, L'art moderne, A rebours, Là-bas, cathédrale, La magie en Poitou: Gilles de Rais, Trois Eglises et Trois Primitifs.

Léon Daudet a écrit: "L'œuvre de Huysmans, hérissée, fâchée, exaltée avec son prodigieux passage des ténèbres à la lumière, vivra."

La nouvelle Poésie

Le dernier numéro de Poésie 1 est entièrement consacré à "La Nouvelle Poésie Française". André

Courrèges de dire: "Le nouveau lyrisme ne consisterait-il pas à mieux regarder autour de soi, à s'aérer l'esprit, à penser en termes de formes naturelles, fondamentales, premières, que ce soit dans la recherche plastique ou au niveau du langage?"

A propos de ce "lyrisme ordinaire", Gilles Pudlowski, critique littéraire, va écrire: "La voix des poètes lyriques de la deuxième moitié du XXe siècle n'est pas monocorde: elle adhère aux images changeantes de la réalité. Elle donne souvent dans le bilan comme filmé."

Parmi ces principaux lyriques, il faut nommer Cliff, Da Silva, Laude, Lesieur, Quenouille, Rais, Rode, Vargaftig et Villar. Plus d'un poème mériteraient d'être repris; entre autres, "Octobre" de Cliff, "Il y a la photographie d'Andreas Bader" de Laude, "HLM" et "Prisunic" de Quenouille. Le poème "Que savoir du puits?" de Christian Da Silva conserve, tout de même, une exceptionnelle facture:

Que savoir du puits
sinon la rouille
sinon la peur de son image
et le ciel en dessous
sans autre terre que la voix
massacrée
éprouver l'air ou le silence
la nuit au bout répond du
treuil
qui toujours un peu plus
grince avec les os
(Langage à deux mains sur
la glaisel, L'Arbre, 1975)

Morale de la violence?

Yves Josselin, dans Brouillard sur le Spitzberg" (Lib. des Champs-Élysées, Paris, 1965, p. 90), donne à l'un de ses héros, agent de service secret, cette parole:

"Lorsqu'une mission comme la nôtre échoue et qu'on cherche à savoir pourquoi, dites-vous bien que toujours on trouve un recul devant la mort, une hésitation à supprimer un adversaire, même simplement potentiel, éventuel... Chez nous, une règle prime tout: la sécurité. Se soucier d'une vie humaine constitue une faiblesse. J'espère, dans votre intérêt, que vous le comprendrez vite, sinon je ne donne pas cher de la réussite de vos missions ultérieures!"

A en croire que la fin puisse justifier les moyens et qu'il faille se donner une nouvelle morale! Cette longue constatation de Yves Josselin ne nous livre-t-elle pas, justement, l'une des plus satisfaisantes réponses aux interrogations suivantes: comment expliquer la violence dans les services secrets de l'espionnage et du contre-espionnage? Quelle politique peut bien sous-tendre toute bonne mafia, tout bon film wes-

tern, tout bon roman policier ou fantastique?

Bref, nous avons là une morale de la violence, et l'une des plus sophistiquées! Même, elle explique, peut-être, l'envers du monde.

Regards sur la Chine actuelle

Le professeur Robert Garry du Département de Géographie de l'Université de Montréal, était récemment l'invité spécial d'un "Ciné-Voyage" tenu au Pavillon St-Arnaud de Trois-Rivières.

La Chine, depuis trente ans, a fait des pas de géant. Grâce à la Révolution de 1949, ce pays s'est sorti brutalement du Féodalisme, pour s'accorder un tout nouveau régime de vie. Ainsi, par une intense réorganisation sur le plan social, la Chine est désormais devenue, avec ses 850 millions d'habitants, — presque le tiers de l'humanité en l'an 2000! — l'une des puissances mondiales les plus progressives.

Devons-nous envier ces nouvelles structures socio-économiques et politiques? A noter, selon que le conférencier, "le régime communal" aura tout de même permis d'accorder "à chacun" une nourriture et un habillement convenables, des soins de santé et des chances de culture plus satisfaisants; que, même, avec une telle planification, combien d'autres avantages ont pu être assurés; notamment, un très faible taux de criminalité, le bannissement des drogues ou de la prostitution, le relèvement constant d'un niveau de vie grâce à une inflation inexistante.

Pour tous ceux qui cherchent des solutions concrètes aux problèmes socio-économiques de nos sociétés, ce nouveau humanisme que propose la Chine, n'est pas sans être l'une des modèles les plus fascinants, de dire encore le professeur Garry.

Devons-nous même souligner que cet humanisme pourrait être perçu, à plus ou moins brève échéance, comme "la dernière chance" proposée à notre humanité? Effectivement, une intense socialisation (bien comprise, bien adaptée! (serait-elle le moyen le plus efficace et le plus définitif pour amener, au moins, tous ces pays dits du Tiers Monde sur la voie du progrès et d'une toujours plus grande autosuffisance?)

Cercle Gabriel-Marcel

Les activités du Cercle Gabriel-Marcel, pour les mois qui vont suivre, vont nous réserver d'autres agréables surprises.

A notre tribune, nous avons déjà reçu des conférenciers aussi prestigieux qu'un Gutave Thibon; il nous avait alors posé la question: "Dieu est-il mort?"

D'autres invités sont attendus; nous ferons connaître, en temps et lieu, l'horaire et le sujet de ces rencontres. Pour l'instant, qu'il suffise de mentionner qu'en février nous aurons le Président de l'Association des Sociétés de Philosophie de langue française, Monsieur Fernand Brunner (Suisse). Le sujet de sa conférence: certains aspects de la philosophie indienne.

En mars ou début d'avril prochain, un autre conférencier: Jacob Amstutz,

professeur de philosophie à l'université de Guelph, Ontario; l'entretien qu'il doit donner, portera vraisemblablement ce titre: "Les arts et la religion".

Enfin, mentionnons qu'entre ces deux rencontres spéciales, le Cercle Gabriel-Marcel aura une réunion régulière; le sujet du débat vient d'être précisé: "Existe-t-il un autre monde?" Tout comme pour nos conférenciers invités, la date et le lieu de rencontre seront ultérieurement déterminés.

IMPRESSIONS

Patience: vertu qu'on aime bien retrouver chez les autres.

— x —

Certains vantent le silence, mais le silence dicté par la peur de parler, pour ne pas prendre fait et cause quand le devoir appelle, est la pire des lâchetés.

— x —

Certains politiciens sont si occupés à prendre le pouvoir et à le garder, qu'il leur reste peu de temps pour administrer.

— x —

On dialogue beaucoup par les temps qui courent mais en quel français minable!

— x —

Si nos nationalistes commençaient par savoir leur langue avant de prétendre la défendre! Comment défendre ce qu'on connaît mal?

— x —

Attention à nos exportations. Va pour les biscuits au chocolat, mais cessons d'exporter nos films bâclés et nos troupes, monologuistes et chansonniers, qui parlent "joual".

S'il faut atteindre au français le plus pur, il ne faut tout de même pas exagérer. On parler beaucoup de congrès cet hiver à la radio et à la TV pour désigner des accumulations de neige sous la poussée du vent.

Ici au Québec, on a toujours employé l'expression **bancs de neige**. C'est peut-être moins savant mais cela dit bien ce que cela veut dire et c'est plus joli.

— x —

C'est aux innovateurs impénitents qu'il faut crier gare, car souvent en sortant des sentiers battus, ils foncent droit dans l'aberration.

— x —

Aux yeux de la plupart, on a tous les droits, sauf celui de se tromper.

— x —

Ne raillons pas celui qui, assis dans un fauteuil, paraît ne rien faire. Il mijote peut-être une grande idée.

— x —

Comme la solitude, une grande douleur abat ou élève, tout dépend comment on accueille l'une ou l'autre.

Maurice Huot

LE "PALAIS IDEAL" DU FACTEUR CHEVAL

Cela commença comme un conte dont le héros fut un bâtisseur obstiné — un homme appelé Cheval... La revue *Beautés de la France* (no 70)¹ nous rappelle qu'"entre la fin du siècle dernier et le début de celui-ci, le petit village d'Hauterives, entre Vienne et Valence, vit s'élever un curieux édifice, marqué au sceau de l'imaginaire: le "Palais idéal" du facteur Cheval.

En 1880, cet humble facteur entreprit de bâtir dans son jardin un palais inspiré par ses rêves et ses lectures. Quotidiennement, au cours de sa longue tournée, il ramassait des cailloux aux formes insolites. Pour construire le "Palais idéal", achevé en 1912, il utilisa 4,000 sacs de ciment et un millier de mètres cubes de maçonnerie.

Long d'environ 26 m, large de 12 à 14 m et haut de 10 à 12 m, ce palais évoque les temples orientaux, les châteaux du Moyen Age et même les féeriques grottes à concrétions. "Les Muses de l'Orient viennent fraterniser avec l'Occident", déclarait son constructeur, un homme hors du commun, dont maximes et confessions, semées de-ci de-là sur les murs, nous révèlent la philosophie. Des galeries en dédale, des escaliers, des plates-formes, des tours, des palmiers, d'étranges ornements... ce sont là tous les fantasmes d'un solitaire.

Cheval avait construit ce palais en pensant qu'il serait son mausolée. Comme cela ne pouvait être, il se mit à construire à 76 ans, dans le même style, son tombeau dans la cimetièrre officielle. Ce travail achevé, il mourut en 1924".

1. Larousse.

en quelques mots

par

Maurice Huot

Un instant !

Tous ceux qui s'attaquent à la religion catholique aiment beaucoup rappeler les luttes entre Catholiques et Protestants en France sous Louis XIII. En réalité historique, Richelieu qui bloqua le port de La Rochelle par où les Protestants révoltés recevaient des secours de l'Angleterre avait moins en tête la persécution d'une religion que l'ordre à assurer dans le royaume. Les Protestants nous dit Jacques Bainville avaient formé un Etat dans l'Etat, ce qui évidemment était intolérable. Certes il y eut affrontement entre Catholiques et Protestants, entre le pouvoir politique et des sujets français, mais nullement persécution religieuse comme telle. C'est ce qu'oublie volontairement ou par ignorance ceux qui veulent montrer l'Eglise catholique comme auteur de méfaits à l'endroit des Protestants. Certes certains catholiques ont pu se laisser emporter par considérations de l'antipathie envers une autre religion, mais il faut tenir compte du contexte de l'époque, c'était avant l'oecuménisme.

Peut-on blâmer le gouvernement français de l'époque d'avoir voulu soumettre des factions révoltées contre le pouvoir et aidées de l'extérieur ? Comme on le voit, les dites guerres de religion en France n'étaient pas à l'état pur. Il s'y mêlait des considérations politiques qui changent de beaucoup les jugements qu'on peut porter par intérêt contre le catholicisme. J'écris cela pour faire suite à une discussion récente que j'avais avec des soi-disant ennemis de l'Eglise. Je soupçonne quelques-uns d'avoir voulu me tirer la pipe, car les bobards qu'ils ont mis de l'avant appartiennent à tous les persifleurs de la religion. En somme ces bobards sont des classiques antireligieux. Et je suis généreux en attribuant à l'humour noir ces sorties contre l'Eglise catholique. En réalité plusieurs de mes interlocuteurs faisaient état de leur ignorance. L'ignorance est peut-être l'ingrédient qui anime le plus les discussions.

Nouvelles affligeantes

La nouvelle voulant que le gouvernement d'Ontario n'ait pas l'intention de reconnaître la langue française comme langue officielle au même titre que l'anglais, ne marque pas un gros pro-

près en faveur de la fameuse unité nationale tant recherchée dans certains milieux. C'est même le désaveu de la politique du bilinguisme du gouvernement fédéral.

Il est bien beau d'accuser le Québec de prêcher l'unilinguisme, mais refuser de donner au français un statut officiel en Ontario n'augure pas bien en faveur de l'entente entre les peuples fondateurs du pays, les premiers (les Français suivis des Anglais), les seconds. Une autre nouvelle affligeante venant cette fois de l'Alberta est celle qui veut que les Catholiques ne jouissent pas de soutien officiel pour leurs écoles. Ça marche en grand, l'unité nationale ! C'est à décourager les hommes de bonne volonté.

L'élite de demain

Les contemplateurs de l'éducation qui se donnait dans nos collèges classiques et écoles diverses avant la fameuse "révolution tranquille" qui n'a rien révolutionné mais qui a plutôt semé la pagaille un peu partout, ne peuvent toutefois nier que les plus de 40 ans qui ont été éduqués sous l'ancien régime comptent par leurs rangs des gens qui se sont pleinement épanouis et qui possèdent non seulement la compétence dans leur profession ou métier, mais aussi un remarquable humanisme. Pourra-t-on en dire autant de cette génération nouvelle qui est sortie depuis peu et qui sortira demain de nos écoles modernes où le béton et les gadgets ont été plus importants qu'une pédagogie équilibrée et des professeurs qui connaissent leur affaire ? Sans verser dans un noir pessimisme il est permis d'en douter.

Il faudra attendre de juger à l'oeuvre les produits du nouveau système scolaire public. Mais à constater comment on fonctionne dans les divers écoles d'aujourd'hui il y a lieu d'avoir des doutes sérieux à moins qu'on corrige en profondeur les erreurs des quelque quinze dernières années. Sans doute des élèves travailleurs et aussi intelligents que ceux des générations précédentes réussiront malgré les forts handicaps auxquels ils ont à faire face. Mais il est à craindre que dans un tel système, le déchet des non réussites sera plus grand que sous l'ancien système.

Pour les parents et les grands-parents qui ont connu l'ancien régime, il est difficile d'accepter les méthodes nouvelles, l'indiscipline

chronique, la paresse des enseignants, les options trop nombreuses laissées à des bambins, et de jeunes écoliers du secondaire, lesquels sont soumis à un régime trop laxiste, et qui ne remplissent pas une moitié de journée de travail scolaire normal, qui ont peu de devoirs et de leçons à la maison.

On traite de jeunes écoliers de 13 et 14 ans comme s'ils avaient déjà une formation pouvant se comparer à la formation universitaire. C'est-à-dire qu'on les laisse à peu près tout faire à leur guise. Les professeurs sont aussi prisonniers de ce système, surtout ceux qui ont conscience que ça ne tourne pas rond et qui d'instinct voudraient plus de contrôle, une meilleure programmation des études, et sans doute plus de discipline.

Il paraît certain en tout cas que les produits d'un tel régime auront mille difficultés à se réaliser plus tard à constituer une élite capable de donner dans leur entourage des directives valables, dans tous les secteurs d'activités. Comment ceux dont on aura galvaudé l'éducation pourront-ils à leur tour devenir de bons éducateurs, de bons chefs de file ? La situation est angoissante et appelle des études et des réformes sérieuses de la part de ceux qui veillent au grain de l'éducation. Hélas plusieurs sont déjà les produits d'un système débalancé.

Assez, on a compris !

Je regardais l'autre soir à la TV une de ces interminables émissions sur les camps nazis de la dernière grande guerre mondiale. Ce qu'on en a montré de ces films d'atrocités, certes bien de nature à faire maudire les guerres, mais je crois que ce genre de films devraient maintenant être relégué aux oubliettes, car ils font détester le peuple allemand dont la dernière génération n'est pas responsable des fautes d'un gouvernement antécédent et d'une minorité de fanatique.

En assistant à la projection ininterrompue de ces films depuis plus de trente ans, on a l'impression qu'ils sont projetés par des gens qui ne savent pas quand mettre le point final aux reproches; comme certaines personnes en autorité qui ne cessent de renoter le passé et les manquements de leurs subalternes.

Cependant en voyant ces films beaucoup se sont demandés sans trouver de réponse comment des

êtres humains ont pu être aussi sauvages et destructeurs de leurs semblables. Il n'y a pas de mots pour qualifier de tels actes.

Discrimination quant à l'âge

Dans une livraison précédente, je déplorais le fait que, tant dans le secteur public que privé, des travailleurs âgés de 65 ans sont forcés de prendre leur retraite même s'ils veulent continuer à travailler sinon à plein temps du moins à temps partiel. La raison est que plusieurs d'entre eux n'ont pas les moyens financiers de se retirer du marché du travail en vertu du fait que le travailleur n'est pas simple individu mais qu'il peut avoir encore des obligations familiales.

D'autres raisons comme la préservation de la santé, la lutte contre l'ennui, la dignité de se sentir encore utile, militent en faveur de garder un emploi même si on a atteint les fatidiques 65 ans, mais qu'on a bon pied, bon oeil. Il pourrait y avoir le salaire décroissant selon l'âge, du moins dans certains cas. Toutefois, il y a espoir que le chômage forcé pour les personnes âgées trouve fin. Une nouvelle nous apprend que le Sénat canadien se penche sur ce problème social. Une enquête en ce sens a été mise sur pied pour étudier les effets de la mise à pied obligatoire des gens de 65 ans. Un comité écouterait donc, d'un bout à l'autre du pays, les doléances des gens âgés, des groupes de pression, des organismes patronaux et ouvriers sur la question.

Le président du comité est le sénateur David Croll âgé de 77 ans et qui a proposé l'idée de l'enquête et a obtenu l'assentiment enthousiaste de ses collègues dont plusieurs ont largement dépassé l'âge de 65 ans. Ceux-là peuvent par conséquent comprendre l'état d'âme de ceux qui, voulant encore travailler et se rendre utiles, doivent se bercer à la maison.

Il se peut qu'à la suite de cette enquête, on incorpore dans les lois que de refuser du travail à une personne âgée constitue de la discrimination quant à l'âge tout comme il y a déjà discrimination quant à la race, la religion, le sexe, etc. En attendant, bon succès au comité Croll !

Dans une société où les personnes âgées sont en nombre de plus en plus considérable, le problème de la mise à la retraite forcée mérite étude et correction.

IMPRESSIONS

Le fils d'un père trop célèbre doit mettre la ration double de l'effort pour porter le nom dont il a hérité. C'est pourquoi ce handicap, peu réussissent à le surmonter et qu'on dit: "oui mais ce n'est pas son père".

Savoir dire la vérité même au risque d'être impopulaire est le devoir de tout honnête homme.

Suivre la mode quand elle est ridicule c'est suivre le fou qui l'a lancée.

La folie apprêtée à la moderne n'est pas meilleure que l'ancienne. On applique le mot moderne à beaucoup de produits et de façons d'agir. C'est pourquoi on loue des spectacles de pacotille, des chanteurs sans voix, des musiciens ou plutôt des bruiteurs, et des écrivains dont la plupart des livres font rire les lecteurs sérieux.

Qu'on réussisse ou qu'on ne réussisse pas, il faut offrir du sang, du labeur et des larmes, le tout coupé de courtes joies.

Il y en a dont toute l'activité consiste à faire travailler les autres.

Il y a des délicats qui ont un cœur de pierre et des rustauds qui recèlent un cœur d'or.

On peut discuter longtemps d'Art, mais tous se taisent quand arrive un maître. C'est que le génie échappe aux arguties et aux définitions.

Si on connaissait le véritable pouvoir de la musique on ouvrirait plus de salles de concert et on ne léserait pas sur l'aide à fournir aux musiciens.

Maurice Huot

Vers le socialisme intégral

Les syndicats n'auraient sans doute pas réclamé l'étatisation de l'assurance-automobile, si les compagnies privées n'avaient pas exagéré dans l'augmentation du coût des primes. Laissez à elles-mêmes, les compagnies pressurent le marché de plus bel. Dans tout le Canada, c'est le même phénomène que l'on observe. Les compagnies d'assurance automobile et incendie sont pénalisées pour avoir fait des profits exorbitants.

Il est difficile de stopper la montée des coûts dans ces conditions. L'entreprise privée livrée à des irresponsables est en train de ruiner son crédit auprès du public et de préparer la voie à un socialisme intégral.

Le Père Hoine

Histoire géologique de la Mauricie-Bois-Francs

II — LES BASSES-TERRES DU SAINT-LAURENT

En Mauricie les basses-terres du Saint-Laurent s'étendent entre les Laurentides au nord et au nord-ouest, dont elles sont séparées en grande partie par un système de failles en échelon, et les Appalaches au sud-est, dont le front de Logan marque la frontière commune. Le socle est formé de roches cristallines précambriennes qui ont été récoltées dans des carottes de sondage. Un certain relief a pu être observé car les strates inférieures de la couverture sédimentaire manquent en certains endroits.

Cette couverture est composée de strates sédimentaires subhorizontales déposées à l'extrême fin du Cambrien et durant la majeure partie de l'Ordovicien. Des dépôts de carbonates, de grès et de schistes argileux témoignent de multiples transgressions marines de plus en plus importantes; un grès non-marin du sommet de la série trahit l'existence de deltas formés de sédiments arrachés aux jeunes Appalaches à partir du sud-est.

Les couches sont très légèrement inclinées de telle sorte que l'ensemble forme une cuvette peu profonde dont le fond est souligné par le synclinal de Chambly-Fortierville. Celui-ci passe sur la rive sud parallèlement au fleuve Saint-Laurent. Les diverses formations ont été érodées et affleurent en biseau.

Les basses-terres ont fait l'objet de recherches géologiques depuis la première moitié du siècle dernier et Sir William Logan, le père de la géologie canadienne, traçait les grandes lignes des phénomènes régionaux dès 1863. Les forages effectués ces dernières années afin de déceler la présence de pétrole et de gaz naturel ont permis de préciser la distribution lithique et récemment T. H. Clark et Yvon Globensky ont repris en détail la géologie de chaque région sans changer l'essentiel des résultats plus anciens.

STRATIGRAPHIE DÉTAILLÉE

Formation de Châteauguay ("Potsdam")

La formation de Châteauguay, de l'extrême fin du Cambrien ou du début de l'Ordovicien, affleure à Saint-Cuthbert et repose directement sur le socle précambrien. Elle comprend un conglomérat quartzitique et des grès blancs ou gris. Cette formation est présente sous les strates supérieures en de nombreux endroits et surmonte quelquefois un grès fluviatile (Covey Hill).

Formation de Beauharnois ("Beekmantown")

La formation de Beauharnois, de l'Ordovicien supérieur, est visible au pied des chutes de Sainte-Ursule, sur la Maskinongé, sous forme de dolomie gréseuse. Elle est coïncée entre des failles séparant le Précambrien des Laurentides et l'Ordovicien moyen des basses-terres; elle contient peu de fossiles.

Formations de Laval et de Batiscan ("Chazy")

Le calcaire de Laval n'affleure nulle part en Mauricie mais les forages profonds l'ont rencontré fréquemment. Dans la région de Champlain et de Batiscan elle surmonte des grès que les géologues ont nommés formation de Batiscan; ils ne sont révélés que par trois forages. (Ordovicien moyen)

Formations de La Gabelle et de Leroy ("Black River")

Sur la rive droite de la Saint-Maurice, en aval du pont du chemin de fer et au barrage de La Gabelle, des grès quartzifères affleurent dans le talus. Ce sont des grès de base déposés sur le socle précambrien visible tout près. Longtemps corrélés avec les grès d'âge "Potsdam", ils sont maintenant rattachés au "Black River" suite à la découverte de fossiles typiques. Ces grès ont servi à la construction des hauts-fourneaux des forges de Saint-Maurice et de Radnor.

Vers l'est le "Black River" change de faciès et passe au calcaire de Leroy, qui affleure à Radnor et a été utilisé comme fondant aux anciennes forges de cet endroit. La formation de Leroy contient des fossiles de gros céphalopodes (*Orthoceras*) et des célestérés (*Foerstephyllum* anciennement *Columnaria*). Le calcaire de Lowville n'affleure pas et la dolomie de Pamela est absente en Mauricie (Ordovicien moyen).

Dans la région de Pont-Rouge, le "Black River" contient les tubercules d'un *Astraspis* (poisson sans mâchoire très primitif, de la classe des Ostracodermes). L'ensemble de ces tubercules osseux formait un revêtement cutané. (Eliuk, 1977).

Sur la rive nord du fleuve, une bande plus ou moins large de calcaire gris bleuâtre s'allonge depuis Montréal jusqu'à la côte de Beaupré et se prolonge localement jusque dans Charlevoix. Ce type de roches, appelé "calcaire de Trenton", affleure un peu partout dans la région: à Grondines près du fleuve, le long de la Ste-Anne, à Saint-Marc-des-Carières, à Saint-Louis-de-France, près de Saint-Barnabé aux Dalles, à Saint-Cuthbert etc. Ce calcaire est utilisé comme pierre de taille, pierre à chaux et dans les travaux de voirie. Le "Trenton", qui date de l'Ordovicien moyen, est maintenant subdivisé en plusieurs formations:

1—FORMATIONS DE FONTAINE ET DE STE-ANNE

La formation de Fontaine, très mince, comprend des calcaires cristallins foncés contenant divers brachiopodes et bryozoaires. Elle affleure à Radnor et passe vers l'est à la formation de Sainte-Anne, sur la rivière du même nom, et lui est identique.

2—FORMATION DE DESCHAMBAULT

Des calcaires gris cristallins forment le Deschambault et sont visibles sur les rives de la Sainte-Anne. Ils contiennent beaucoup de bryozoaires du genre *Prasophora* et de brachiopodes du genre *Rafinesquina*. Le brachiopode *Dinorthis* caractérise cette formation et diverses espèces de trilobites sont présentes, comme les *Bumaster*, les *Ceraurus* etc.

3—FORMATION DE NEUVILLE

On peut voir un calcaire gris plus ou moins cristallin aux carrières Saint-Louis et Saint-Maurice, à Saint-Louis-de-France. Il appartient à la partie inférieure (membre de Saint-Casimir) de la formation de Neuville et est très fossilifère: les brachiopodes *Dalmanella*, *Rafinesquina*, *Sowerbyella* et *Zygospira* sont abondants. La partie supérieure (membre de Grondines) est présente à Grondines et à l'ouest de Berthier, elle comprend un calcaire argileux foncé renfermant de nombreuses plaques d'échinodermes.

Un discordance sépare le "Trenton" de l'Utica", la partie inférieure et la partie médiane de ce dernier sont absentes.

LES SCHISTES ARGILEUX D'UTICA ("Utica shales")

La formation d'Utica succède au "Trenton", elle affleure en bande orientée nord-est sud-ouest et se compose de schistes argileux foncés, massifs ou finement lités. Le principal affleurement est situé aux Forges, sur les deux rives de la Saint-Maurice. Ces schistes diffèrent de la formation de Lotbinière, du même âge, qui est reliée aux détritiques provenant des Appalaches alors qu'il s'agit ici de sédimentation de plate-forme. Les fossiles, peu abondants, comprennent principalement des graptolites, dont plusieurs espèces de *Climacograptus* et d'*Orthograptus*. Les eaux de mer d'Utica étaient troubles, aucune vie ne pouvait se maintenir sur les fonds. Seuls des organismes flotteurs, comme les graptolites, pouvaient survivre. L'Utica inaugure l'Ordovicien supérieur.

LE COMPLEXE DE SAINT-GERMAIN ET LA FORMATION DE LES FONDS

Face au front de Logan, au sud-ouest de la Bécancour, des strates contemporaines des formations de Nicolet, d'Utica et peut-être du "Trenton", comprenant des schistes argileux, des grès et un peu de calcaire magnésien sont intensément plissées, faillées et tordues. Le tectonique accompagnant la surrection des Appalaches (orogénèse taconique) est la cause de ces dérangements. Cet ensemble lithologique s'appelle le complexe de Saint-Germain et passe vers le nord-est à la formation de Les Fonds.

(suite à la page 7)

Histoire géologique de la Mauricie-Bois-Francs

(suite de la page 6)

La formation de Les Fonds affleure dans une zone au sud-est de la formation de Nicolet, de laquelle elle est séparée par une faille de chevauchement. Elle comprend des grauwackes alternant avec des siltstones et des schistes argileux fossilifères ainsi qu'une bande d'argile-à-bloc dans une matrice de siltstones et de schiste argileux.

LA FORMATION DE NICOLET ("Lorraine")

La formation de Nicolet comprend des schistes argileux gréseux interlités de grès fin, de plus en plus abondant à mesure que l'on s'élève, et des lentilles de calcaire à la partie supérieure. Ces sédiments originent du sud-est, en grande partie des Appalaches qui commençaient alors à se soulever.

Le lit actuel du fleuve Saint-Laurent repose sur ces schistes argileux, de même que le site de la ville du Cap-de-la-Madeleine et la majeure partie de l'agglomération trifluvienne. Il n'y a pas d'affleurement à ces deux endroits mais la formation y a été repérée par sondage. Une large bande de schistes argileux de Nicolet située au nord-ouest de la formation de Les Fonds et de complexe de Saint-Germain affleure en plusieurs endroits, particulièrement le long de la Nicolet où se trouve la magnifique coupe continue qui a fait l'objet d'études très détaillées depuis le début du siècle.

La faune de la formation de Nicolet est plus variée que celle d'Utica: surtout des brachiopodes (*Dalmanella* et *Rafinesquina*) et des pélicypodes (*Byssonychia* et *Pholadomorpha*); un peu de trilobites (*Isotelus*, *Flexicalymene*, *Proetus*) et quelques bryozoaires et gastropodes. Cette formation est la plus puissante des basses-terres, près de 1400m en certains endroits. Après une colonisation des fonds boueux par des brachiopodes et des pélicypodes, l'introduction épisodique des espèces est souvent associée au développement de grande colonies de bryozoaires et chaque disparition importante d'une espèce suit de près l'introduction soudaine de nouvelles espèces (Bretsky, 1973).

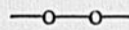
Les subdivisions proposées par les anciens auteurs sont contestées, par exemple le terme "formation de Leclercville" est abandonné. La formation de Nicolet est de l'Ordovicien supérieur.

FORMATION DE PONTGRAVE ("Richmond")

La formation de Nicolet passe insensiblement à la formation de Pontgravé, laquelle contient plus de calcaire, les lits de grès du Nicolet supérieur faisant place à des lits de calcaire argileux. La formation se présente en bande annulaire qui entoure la formation de Bécancour. Un affleurement intéressant peut être observé au sud de Ste-Angele-de-Laval au flanc du "plateau" Laval. Le Pontgravé est très fossilifère: brachiopodes (*Hebertella*, *Rafinesquina* très abondant, *Catalyza* etc.), pélicypodes et crinoïdes divers. Ordovicien supérieur.

FORMATION DE BECANCOUR ("Richmond")

La formation de Bécancour, la plus récente de toutes les couches sédimentaires de la région, surmonte le Pontgravé et occupe une ellipse allongée qui va de la rive-sud face à Montréal jusqu'au comté de Lotbinière. Elle comprend à base des schistes argileux. Les meilleurs affleurements sont sur les rivages de la Saint-François, de la Bécancour et de la Gentilly. Ces grès proviennent d'une sédimentation deltaïque non-marine et ne sont pas fossilifères. D'abord attribuée au Silurien par comparaison avec les grès de Medina en Ontario, la formation de Bécancour, ce fait est clairement établi maintenant, appartient au Richmondien (Ordovicien supérieur) car la base est interstratifiée avec le Pontgravé bien daté.



En se basant sur des affleurements de l'île Sainte-Hélène, à Montréal, on peut affirmer qu'il est probable que des strates du Dévonien se sont déposées sur les basses-terres du Saint-Laurent en Mauricie mai il n'existe pas de preuves directes; il est possible aussi que du Silurien ait été présent. Depuis plus de 300 millions d'années la vallée du Saint-Laurent a été soumise aux morsures de l'érosion, d'abord modérément, puis plus activement à partir du Crétacé inférieur, lors des intrusions qui ont donné naissance aux collines montérégiennes. Celles-ci comprennent le mont Royal, le mont Beloeil etc. Des ensembles lithologiques contemporains sont visibles au mont Mégantic, à Oka, près de Drummondville, de Sherbrooke etc., il n'est pas impossible que l'on en découvre un jour dans les basses-terres en Mauricie.

Le cycle sédimentaire n'a repris que tout récemment (à l'échelle géologique, bien sûr!) lors des glaciations quaternaires, qui font l'objet d'un autre article.

SOURCES ET REFERENCES :

BRETSKY P. W. "Macroinvertebrates teilzones and episodic faunal changes from an Upper Ordovicien flysch in Québec". *Can. J. Earth Sci.* 10, 954 (1973).

CLARK T. H. *Région de Yamaska-Aston*. Rapport géologique no 102. Ministère des Richesses naturelles, Québec, 1964.

CLARK T. H. et GLOBENSKY Y. *Région de Grondines*, Rapport géologique no 148. Ministère des Richesses naturelles, Québec, 1975.

CLARK T. H. et GLOBENSKY Y. *Région de Trois-Rivières*. Rapport géologique no 164. Ministère des Richesses naturelles, Québec, 1976.

CLARK T. H. et GLOBENSKY Y. *Région de Sorel et partie sud-est de Saint-Gabriel*. Rapport géologique no 155. Ministère des Richesses naturelles, Québec, 1976.

CLARK T. H. et GLOBENSKY Y. *Région de Bécancour*. Rapport géologique no 165. Ministère des Richesses naturelles, Québec, 1976.

ELIUK L. S. "Middle Ordovician Fish-bearing Beds from the St. Lawrence Lowlands of Québec." *Can. J. Earth Sci.* 14, 1674-1686 (1977).

* Les carbonates comprennent le calcaire (carbonate de calcium), la dolomie (carbonate double de calcium et de magnésium) et la magnésite (carbonate de magnésium).

Plus d'un million en subventions de recherche à l'Université du Québec à Trois-Rivières

C'est avec une satisfaction bien légitime que les autorités de l'Université du Québec à Trois-Rivières ont pris connaissance du dernier rapport sur les subventions de recherche octroyées à l'institution pour l'année 1977-78.

Elles dépassent déjà de 35 pour cent le montant global des subventions accordées l'an dernier aux chercheurs de l'Université.

Jusqu'à présent, l'Université du Québec à Trois-Rivières a en effet obtenu des subventions qui totalisent \$1,611,818 comparativement à \$1,214,939 l'an dernier.

Ces subventions proviennent des organismes suivants: Le Fond institutionnel de recherche: \$225,000; le Conseil National de Recherche du Canada: \$412,572; le programme de Formation des chercheurs et d'action concertée: \$553,663; le Conseil des Arts, \$62,737; les commandites: \$209,383; et divers: \$148,463.

LE PETIT LIVRE DU VIN

Par ANDRÉ ARNOLDI

- Comment fabrique-t-on le vin ?
- Comment lire les étiquettes ?
- Comment se constituer une cave à peu de frais ?
- Comment conserver et comment déguster le vin ?

Le vin, par des détours inattendus, a souvent joué un rôle dans la vie de l'auteur.

Devenu acheteur de vins pour le compte du 1er Corps canadien dès après la signature de l'Armistice, en mai 1945, le capitaine Arnoldi a pu alors visiter les principales régions viticoles d'Europe. C'est ainsi qu'il a fait la connaissance de nombreux propriétaires et de vignerons, un peu partout, en France surtout, en Champagne, dans le Bordelais, en Bourgogne et dans les pays de la Loire, aussi bien qu'à Cognac.

Il s'est de même rendu au-delà des Alpes afin de renouer avec des vins qu'il avait pu apprécier au cours de la remontée de l'Italie par son régiment, le 22e, et que les troupes du premier Corps d'Armée avaient aussi connus.

Depuis la guerre il a eu plusieurs fois l'occasion de retourner en Europe et de visiter des vignobles en France et en Italie et il a pu aussi se rendre en Californie et dans la région ontarienne de Niagara afin de se familiariser avec les méthodes les plus récentes en usage dans les vignobles.

Monsieur Arnoldi qui avait débuté comme journaliste a poursuivi depuis ce temps une carrière en relations publiques, mais le vin et les choses de la table n'ont jamais cessé de lui être une préoccupation. Il a tenu durant quelques années la tribune de la bonne table au magazine MacLean, maintenant Actualité. Aujourd'hui André Arnoldi est chroniqueur des vins à La Presse.

Le présent petit livre, s'il se veut une synthèse des procédés aujourd'hui en usage pour la transformation du raisin en vin, est surtout une modeste initiation au plaisir que procure le vin à tous ceux qui savent en user avec discrétion.

LE PETIT LIVRE DU VIN, par André Arnoldi, un livre de 224 pages en vente partout au prix de \$5.00.

On peut également se le procurer chez le distributeur exclusif au Canada: L'AGENCE DE DISTRIBUTION POPULAIRE INC., 01260, rue Richmond, Pointe - Saint - Charles, Charles, H3K 2H2, Québec.

STRATIGRAPHIE DES BASSES-TERRES DU SAINT-LAURENT

ORDOVICIEN	CINCINNATIEN (O. SUPERIEUR)	"RICHMOND"	Grès rouge de Bécancour	Complexe de Saint-Germain	
		"LORRAINE"	Schistes argilo-gréseux de Nicolet		
		"UTICA"	Grauwache et siltstone de Les Fonds Schistes argileux d'Utica, de Lotbinière ** et de Lachine **		
	CHAMPLAINIEN (O. MOYEN)	"TRENTON"	Calcaire de Neuville (Tétreauville) (Montréal)		
			Calcaires de Pont-Rouge **, Ste-Anne, Fontaine Ouareau ** et Rockland **		
		"BLACK RIVER"	Calcaire de Leray Calcaire de Louville * grès de base de La Gabelle Dolomie de Pamela **		
		"CHAZY"	Calcaire de Laval * Grès de Batiscan et de Joliette **		
	CANADIEN (O. INFÉRIEUR)	"BEEKMANTOWN"	Dolomie gréseuse de Beauharnois		
	CAMBRIEN	TREMPEALEAUIEN (CROIXIEN)	"POTSDAM"		Grès et conglomérat de Châteauguay Grès fluviale de Covey Hill *

* n'affleure pas en Mauricie mais est présent en profondeur.
** est absent en Mauricie.

RENE VERRETTE

CERCLE GABRIEL-MARCEL

Pour une philosophie du terrorisme

par MARCEL NADEAU

(suite et fin)

La glorification du Héros

Une des grandes causes du terrorisme, selon Négo van Rajic, serait la glorification du Héros comme celle de la mort. "Des gens qui ne sont nullement terroristes et qui même ne les approuvent pas, vont aisément accorder à plus d'un terroriste comme une sorte d'aurore et en faire presque des figures romantiques."

"Tout de même, je dirais que cette sorte d'apologie de la Mort me paraît stérile. En somme, il s'agit d'une glorification proprement nietzschéenne..."

L'arrêt de l'histoire

Dans cette discussion, Marcel Nadeau allait relever un premier point: "Pour l'un, le terrorisme marque un arrêt dans la perspective historique; pour l'autre, c'est bel et bien le contraire. Qu'est-ce à dire?"

Rajic de préciser: "Dans mon exposé du début, j'ai peut-être été trop bref. Mais je dirai: un peuple doit même savoir se détourner de ses défaites et ne pas prendre ses victoires comme définitives. . . Il faut dépasser ses défauts, tant sur le plan psychologique que sur le plan politique. Chaque fixation dans une défaite apporte cet élan terroriste qui est en même temps un élan suicidaire."

Nadeau: "Alors que dans votre exposé, vous disiez bien, je crois, que la pratique du terrorisme n'avait qu'un but: faire évoluer une société!" Rajic de conclure: "Je disais bien c'était le point de vue terroriste, et non le mien."

Le terrorisme et la société nouvelle

Le deuxième point que souleva Marcel Nadeau fut le suivant: "En dehors d'une société capitaliste, est-ce qu'on pourrait concevoir un terrorisme? Jocelyne Girard a déjà, pus haut, mentionné la question."

Alexis Klimov s'empressa: "Au fond, ce qui est ici impliqué, c'est un changement dans la conception de l'homme. Il faut que l'homme, selon les théoriciens du terrorisme, cesse d'être considéré comme une fin pour devenir un moyen. En d'autres termes, l'homme, de cette manière, est fait pour la société, non la société pour l'homme; l'homme, en lui-même, n'a aucune valeur; dans l'ordre des moyens, on pourra même abuser, quantitativement parlant, pour arriver à n'importe quelle fin, et la justifier. Cela est vrai, dans le capitalisme comme dans le marxisme. Je trouve que le ter-

rorisme, sur ce terrain, reçoit sa plus précise justification."

Plusieurs interventions allaient suivre; Nadeau de reprendre: "Comment définir les espoirs d'une société qui se voudrait parfaite? Par l'instauration, par exemple, d'un sain socialisme, se pourrait-il que le terrorisme n'existe plus?"

Klimov: "Si l'on suit Lénine, il est absolument impossible de répondre à cette question. Pour ma part, ce qui me paraît absolument insupportable, c'est qu'on veuille continuer de mettre le monde à feu et à sang! Violence et terrorisme ne véhiculent, au fond, que de grands espoirs. Mais comme c'est trompeur! Nous versons aisément dans l'inconscience, mais aussi, nous vivons dans un état de mauvaise conscience. Nous rêvons tous de pureté, ou de perfection. Et alors, s'explique le terrorisme comme mouvement. Je dénonce donc cette complicité tacite que rencontre l'action terroriste dans le monde occidental actuel."

Wojciechowski apporta ce commentaire: "Notons qu'il y a deux grandes étapes dans le terrorisme; d'abord, attirer l'attention; ensuite, gagner le pouvoir! En Russie, ce fut ainsi, avec un petit groupe; dès que le pouvoir fut pris, le terrorisme allait être éliminé! Non, dans le monde totalitaire, il n'y a pas de terroristes comme tels. Parce qu'ils sont tout simplement écrasés. Dans notre société occidentale, nous sommes plus tolérants. Nous sommes même comme endormis. Mais ces terroristes s'avancent inéluctablement vers le pouvoir!"

Gagnon précisa: "Le terrorisme est soutenu, d'une part, par l'idéologie marxiste-léniniste qui s'enseigne de plus en plus; et correspond, d'autre part, à une organisation beaucoup plus structurée qu'on ne le croit en général. Si le terrorisme est un phénomène occidental? C'est plutôt un phénomène mondial! Il y a parfois d'étranges recoupements entre les diverses actions terroristes. . . Une question, cependant, que je me pose: Pourquoi n'y a-t-il pas de terroristes contre les groupes communistes?"

Le mythe d'une société parfaite

Aziza Blili d'intervenir à nouveau: "Peut-être le terroriste n'a-t-il qu'à se dire: "Si ma vie n'a pas de signification, ma mort en aura-t-elle une!" Ainsi, pour sauver sa vie, le terroriste va risquer la mort. Pour lui, il n'est pas d'autre moyen pour se valoriser."

Négo van Rajic: "J'ajouterais: le terroriste luttait dans un but d'Égalité ou de Fraternité, ou de Liberté. Mais, à la fin, rien ne sera vraiment changé: la société restera dans sa sclérose usuelle. C'est là le tragique."

Et Nadeau: "Je parlais plus haut de l'instauration d'un sain socialisme en vue d'enrayer tout terrorisme; or, qui me dit que, dix ou vingt ans après, il n'y aura pas encore d'autres poussées terroristes? Les gens ont besoin d'idéal; beaucoup d'entre eux garderont ce goût du martyre..."

"Un grand mythe, de souligner l'animateur, n'est nul autre que celui de la Société idéale. Les hommes qui devraient participer à cette société, devraient être parfaits. Mais ils sont imparfaits. Il y a le Pêché originel. Il ne pourra être effacé. De plus, qu'en est-il du progrès moral, lors de ces deux derniers millénaires? Presque nul! Je dois ajouter: pour former cette Société idéale, la violence ne doit pas être, car cette dernière comporte sa propre destruction. Deux grandes options s'offrent pour l'obtention d'une société idéale; la Persuasion et la Violence. Dans notre monde, ces deux options continuent de s'affronter."

Les conclusions

Ce qui fit dire à Klimov: "On ne bâtit pas sur a haine. . . Je ne pourrais, cependant, décrire la société de demain. Même un "sain socialisme", je crois, ne saurait combler les grandes aspirations de l'homme! En corrolaire, j'aimerais apporter cet exemple que donne Dostoïevski dans "L'Homme du Sous-Sol": il s'agit de Cléopâtre qui enfonce des aiguilles d'or dans le sein de ses esclaves. L'écrivain s'interroge: "Et pourquoi?" Nulle autre réponse que celle-ci: "Pour combler l'ennui. . ." Très significatif, n'est-ce pas? Dans le terrorisme, cette explication est peut-être l'essentielle. C'est l'ennui qui porte à de telles actions! Pour se sentir vivre, on sera porté à se lancer dans des actions suicidaires. Et c'est très dangereux, cette attitude."

Marcel Nadeau ajouta: "En toute conclusion, si on est extrémiste de gauche, on peut être terroriste; c'est même là la définition ordinaire du terrorisme. Mais si on est dans l'extrême droite, on pourra être aussi un terroriste! C'est là l'étrange paradoxe d'une question; ce fut même là, dans toute cette discussion, notre plus grande pierre d'achoppement!"

DÉFINITIONS

Réceptions du Jour de l'An: Endroit où, à la faveur d'un p'tit coup, chacun se dit ses vérités en termes plus ou moins galants.

Chômage massif: Bonne occasion pour certaines compagnies de recruter de la main-d'oeuvre à bon marché.

Traité de paix: Futilités exercées de signatures en attendant qu'un ou l'autre camp devienne militairement plus fort.

Sourire: Amabilité que ne coûte rien mais que la plupart dispensent avaricieusement.

Avoir le dernier mot: Illusion consistant à croire qu'on a convaincu un interlocuteur momentanément à court d'arguments.

Culture: Ce qui reste en tête après que l'on a presque tout oublié.

Acheter à crédit: Prendre son temps pour acquérir un produit et payer plus cher.

Politique: Le plus vieux métier du monde avec celui des filles de joie.

Endisquer: Creuser des sillons en vue de la récolte des sons. . . et des sous.

Plainte: Ce pourquoi le commun des mortels a le plus d'aptitudes naturelles.

Plaisir: Caricature du bonheur.

Pensée: Pur accident chez plusieurs.

Maurice Huot

LES MOUVEMENTS DE LA BANQUISE

La banquise est une croûte de glace peu épaisse — 3 m environ — qui recouvre les immenses étendues de mer dans les régions polaires. La navigation y est difficile, périlleuse et ne peut s'effectuer qu'à l'aide de brise-glaces.

De plus, comme le dit l'encyclopédie Larousse Panorama du XX^e siècle (tome 4), "sous l'action conjuguée des vents et des courants, la banquise est continuellement affectée d'un phénomène de dislocation et de dérive. C'est l'Américain Du Long qui découvrit, en 1881, les vastes mouvements de la banquise arctique, poussée de la zone du détroit de Behring vers le Groenland. Son bateau, la "Jeannette", avec lequel il espérait approcher le pôle Nord, fut bloqué par les glaces au nord des îles de la Nouvelle-Sibirie et coula. On retrouva son épave trois ans plus tard, au large du Spitzberg. L'explorateur norvégien F. Nansen conçut alors l'audacieux projet de se faire prendre par les glaces à l'emplacement du naufrage de la "Jeannette" pour parvenir au pôle grâce à la dérive et la banquise. Une version plus récente de cette aventure eut lieu en 1937: une expédition russe, dirigée par Papanine, fut déposée près du pôle par des avions et recueillie neuf mois plus tard au large du Groenland.

Aujourd'hui, les satellites artificiels constituent des observatoires idéaux pour la surveillance des mouvements de la banquise. En 1961, le satellite météorologique américain "Tiros-2" fut le premier à accomplir une mission glaciologique: il observa le mouvement des glaces dans le cours du Saint-Laurent. Depuis lors, les satellites américains des séries "Tiros", "Nimbus" et "Essa" ont, à leur tour, photographié la banquise. Une semblable mission est confiée à de nombreux satellites soviétiques: pour les Russes, il est capital en effet qu la voie maritime entre Vladivostok et Mourmansk soit dégagée un maximum de jours durant l'année. Or, grâce aux clichés transmis par les satellites, on peut connaître la structure de la banquise à tout moment et, par suite, utiliser les brise-glaces dans des conditions optimales. Sans nul doute, demain encore plus qu'aujourd'hui, les satellites en orbite autour de la Terre apporteront une contribution majeure à l'étude de la glace et des glaciers."

RENÉ DE COTRET, ST-ARNAUD & CIE

Comptables Agréés

André Saint-Arnaud, C.A.
Jeanne Frigon, C.A.
Roger Letendre, C.A.

1300 Notre-Dame
Case postale 1464
Tél.: 379-1831



**La Caisse Populaire:
68e rapport annuel**

La soixante-huitième assemblée annuelle des membres de la Caisse Populaire de Trois-Rivières avait lieu récemment au Séminaire. Selon les administrateurs, le bilan est des plus positif. Sur cette photo, on peut reconnaître quelques-uns de ses dirigeants : Gilles Lamarre, gérant, Roland Leroux et Robert Durand, dont les noms s'identifient à la caisse depuis longtemps, Jean Marineau, contrôleur.

(André Bouchard)

la plus importante société de fiducie
canadienne-française

**TRUST GÉNÉRAL
DU CANADA**

.....

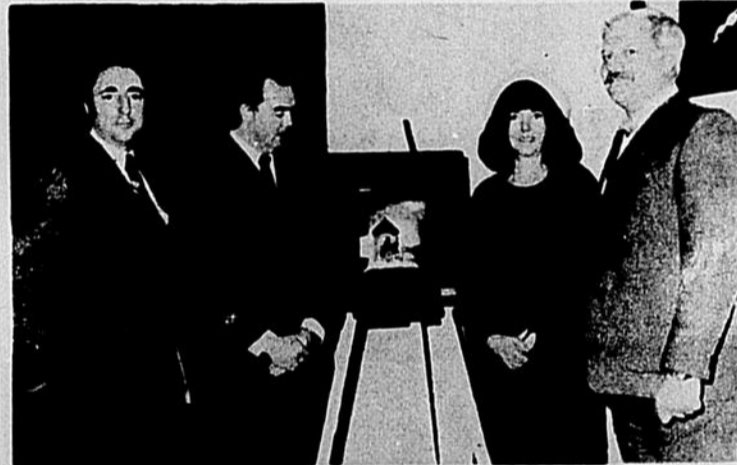
SERVICES FIDUCIAIRES COMPLETS

Edifice Place Royale, Trois-Rivières
Tél.: 379-7230

Chambre de Commerce

La soirée des fêtes de la Chambre de Commerce a remporté un franc succès. Y assistait notamment un vétéran-fondateur, en la personne de M. Etienne Lamontagne. On peut reconnaître ce dernier sur la photo, avec à ses côtés Guy Tousignant, Lorne Germain, ex-officio, et Guy LaRoche l'actuel président.

(André Bouchard)



C'est une belle oeuvre d'émail sur cuivre de l'artiste Mariette Cheney qui a été remis au Capitaine du 1er navire à atteindre la port de Trois-Rivières. Le bâtiment est le "Fochow", de nationalité anglaise et dont le port d'attache est à Hong Kong. Sur cette photo, on peut distinguer, outre Mariette Cheney, le maire Gilles Beaudoin, G. A. Drewerey, le capitaine du navire et M. Paul Alain, directeur du port trifluvien.

(André Bouchard)

PAQUES EN URSS
\$999⁰⁰ tout compris

PRIX

(avion - hôtels - repas - visites) Aprx: 10% ou \$100 si payé 45 jours avant le départ.

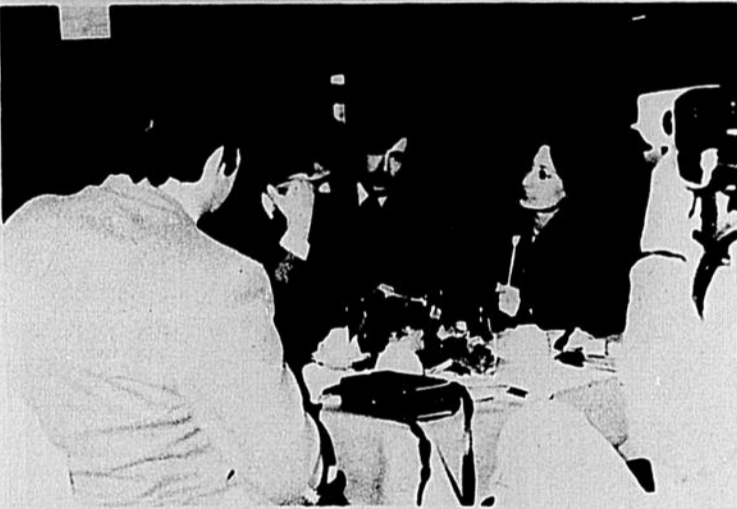
OPTION A PARIS
sur GIT avec un léger supplément

DEPARTS
23 mars au 6 avril
MOSCOU - LENINGRAD
KIEV - YALTA

Autres itinéraires disponibles

Renseignements:
**SOCIÉTÉ CULTURELLE
QUEBEC / URSS INC.**
4570 rue St-Denis
Montréal 845-5778
Trois-Rivières 378-6632

Detenteur d'un permis du Québec
13067483-0318



Le Ministre du Travail et de la Main-d'Oeuvre du Québec, Pierre-Marc Johnson était en tournée à Trois-Rivières, récemment. Sur cette photo, on reconnaît le Ministre entouré de quelques journalistes dont Claude Raymond, président du Cercle de Presse du Trois-Rivières Métropolitain.

(André Bouchard)



Les dirigeants de la "Belle-Vision" de Trois-Rivières, ont présenté leur programmation pour les prochains mois. Sur cette photo, nous pouvons distinguer MM. Jean Brousseau, gérant, entouré d'Alain Tremblay, directeur de la programmation et Louis-Georges Pélusse, président du comité de la programmation.

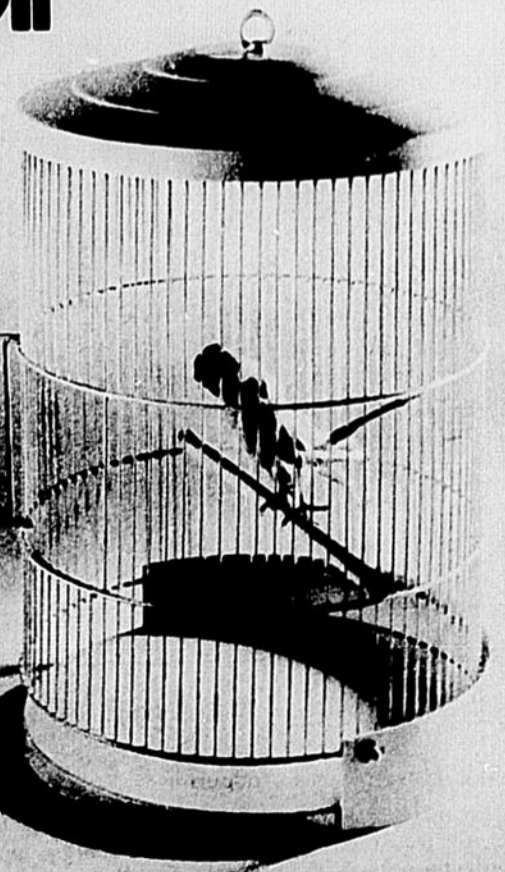
(André Bouchard)

Photos
et textes
André
Bouchard

**la vie, c'est
l'espoir**

Plusieurs personnes handicapées ou atteintes d'une maladie chronique exigent une hospitalisation de longue durée. Vous pouvez les aider à améliorer leur sort et à aspirer à une vie plus normale. Pourquoi ne pas commencer dès maintenant?

**semaine de la
sensibilisation
aux soins
prolongés
du 12 au 19 février**



desjardins

68^e

RAPPORT ANNUEL

LA CAISSE POPULAIRE

DE TROIS-RIVIERES

1200, rue Royale. Trois-Rivières

C'est profitable...
POUR NOUS, QUÉBÉCOIS.

LA CAISSE POPULAIRE DE TROIS-RIVIERES

Etat de l'actif et du passif au 30 novembre 1977

ACTIF

	1977	1976
Encaisse et Fonds de liquidité	\$ 5,005,483	\$ 4,345,019
Placements		
Obligations - au coût amorti	\$ 6,131,048	\$ 7,347,998
Dépôts à terme	400,000	875,000
Organismes du Mouvement Desjardins	919,541	989,315
	<u>7,450,589</u>	<u>9,212,313</u>
	13,256,072	13,557,332
Prêts		
Sur reconnaissances de dette	3,442,212	2,719,827
Sur hypothèques	12,844,032	9,408,837
	<u>16,286,244</u>	<u>12,128,664</u>
Immobilisations (note 2)	515,012	453,108
Autres éléments d'actif		
Intérêts gagnés non perçus	325,627	326,560
Avantages fiscaux déductibles des années futures	8,066	14,217
Autres	29,995	31,460
	<u>363,688</u>	<u>372,237</u>
	<u>\$30,421,016</u>	<u>\$26,511,341</u>

PASSIF

Dû aux membres		
Capital social	\$ 1,322,430	\$ 1,129,364
Epargne	27,457,308	23,712,479
Intérêts courus non payés	307,172	113,213
	<u>28,086,910</u>	<u>24,955,056</u>
Autres éléments de passif		
Exigibilités diverses	\$ 96,808	\$ 59,305
Comptes à payer et frais courus	98,377	62,679
	<u>195,185</u>	<u>121,984</u>
Trop-perçu non réparti		229,565
Réserve générale		1,204,736
		<u>\$26,511,341</u>

Rapport du vérificateur

Aux membres de la Caisse populaire de Trois-Rivières.

Nous avons vérifié l'état de l'actif et du passif de la Caisse populaire de Trois-Rivières régie par la Loi des Caisses d'épargne et de crédit au 30 novembre 1977 ainsi que l'état des revenus et dépenses et l'état de la réserve et des trop-perçus non répartis de l'exercice terminé à cette date. Notre vérification a été effectuée conformément aux normes de vérification généralement reconnues et a comporté, par conséquent, les sondages et autres procédés que nous avons jugés nécessaires dans les circonstances.

A notre avis, ces états financiers présentent fidèlement la situation financière de la Caisse au 30 novembre 1977, ainsi que les résultats de son exploitation pour l'exercice terminé à cette date selon les principes comptables généralement reconnus appliqués de la même manière qu'au cours de l'exercice précédent.

Lévis, QUE.
Le 13 décembre 1977.

La Direction de l'inspection
PIERRE BOUCHARD, c.a.
La Fédération de Québec des
Caisses populaires Desjardins